

Pour faire un peu le point et continuer...

Courrier des... auteurs

Quand je fais ce qu'on me dit de faire.

Je voudrais dire ma profonde déception à la lecture de l'article sur l'humour en maternelle (voir *L'Éducateur* n° 7).

J'avais dans ma classe (grande section maternelle) un dossier de «dessins rigolos», quarante dessins humoristiques, qui s'était constitué au long de l'année. Cela me semblait être une œuvre collective où la production et la réflexion se mêlaient l'une à l'autre :

- des enfants faisaient des dessins pour ce dossier ;
- collectivement, ils regardaient les dessins et donnaient leur opinion pour savoir lequel serait gardé et pourquoi on en éliminait d'autres.

C'est moi qui ai suggéré de mettre les trois ou quatre premiers dessins ensemble dans un lutin. Le reste s'est fait tout seul ou presque, et ce témoignage d'une certaine forme d'humour en maternelle méritait d'être publié. Pour cela les dessins avec leur légende, placés les uns à côté des autres (comme on a fait pour les photos des pages 24 et 25 de ce même numéro), parlaient d'eux-mêmes. Pas besoin de grands discours, mais il était intéressant d'en passer un maximum pour voir l'évolution vers une certaine qualité (entre le «bonhomme qui pisse» et «la dame pendule» par exemple) mais aussi les imitations, les régressions, le dessin qui ne fait rire que son auteur (pourquoi est-il resté ?).

Je n'ai pas su imposer que ce document passe tel quel puisqu'on m'a demandé de «faire un article», comme on dit (pour le côté

SÉRIEUX de *L'Éducateur*) et de choisir (moi) quelques dessins. Bref, dix dessins sont passés, un quart du dossier seulement et, ce qui est plus grave, sans leur légende ! Que reste-t-il du clin d'œil lancé par ces enfants ? Ces dessins, qu'ont-ils d'humoristique ?

La tortue-chat, on peut deviner. Mais celui du dessous ? C'est une petite fille qui entend une porte parler (mais la bulle n'est plus là). Le suivant ? «C'est une drôle de voiture qui porte une maison, comme ça la maison peut se promener et ceux qui sont dans la voiture, quand ils sont fatigués ils se couchent», avait dit son auteur. La tortue, vous avez vu l'astuce ? Elle a mis une cheminée et une antenne sur sa maison. Et le dernier ? Vous ne trouverez jamais ! La petite Stéphanie qui l'a fait a dessiné un bonhomme comme elle les dessinait quand elle était petite, avec bras et jambes qui partent de la tête. Je vous jure qu'elle a bien fait rire ses copains quand ils ont vu ça.

Parmi les dessins éliminés, il y avait une table avec des pieds... pour marcher et un arbre avec des feuilles... pour dessiner. Etc.

Ça me fait mal d'ouvrir *L'Éducateur* et de voir ce dossier mutilé de la sorte.

PRIORITÉ a donc été donnée à la parole de l'adulte avec à l'appui quelques dessins pour «faire joli» alors que c'est exactement le contraire que je voulais.

Dites, c'est bien ici que j'ai entendu causer des droits et pouvoirs des enfants, du respect de l'expression des enfants ?

Mais quand on a moins de six ans, est-on déjà un enfant intéressant ?

Francine DOUILLET
45 boulevard de la Seine
92000 Nanterre

Courrier des... rédacteurs

La déception de Francine est justifiée. Ce que je peux dire, c'est que l'importance de son document ne nous avait pas échappé (j'avais même relancé Francine pour l'avoir). La preuve en est que l'éditorial s'appuyait sur lui, et que l'altération du dossier rend cet éditorial très disproportionné, d'où ma propre déception en recevant ce n° 7.

En fait, si le document présenté par Francine a été dénaturé c'est parce que, là encore, nous avons dû travailler cette année dans des conditions à la limite du minimum vital. Dans cet exemple précis, ce témoignage, que j'avais pour ma part prévu d'étaler sur trois pages, a été réduit à deux par nos techniciens de même que l'humour en S.E.S., d'après un album de l'ancienne classe de Claude Cohen, a été réduit des deux pages que j'avais prévues à une seule, perdant au passage une partie de ses dessins. Nous aurons peut-être un peu plus de moyens et de meilleures conditions de travail en 82-83. Ce n'est pas certain. Mais même si la situation ne s'améliorait pas, nous aurions au moins pour nous l'expérience qui nous permettrait de mieux la vivre et donc d'éviter de telles défailances.

Et comme de tout négatif on peut tirer un positif, eh bien revenons un peu sur le document de Francine.

Oui, la série de dessins, avec leur légende, se suffisait à elle-même. Oui, ce témoignage d'une certaine forme d'humour en maternelle méritait d'être publié. C'est là une des

vocations premières de notre mouvement, de ses revues, de ses éditions, de sa coopérative : l'édition de toutes les formes d'expression des enfants.

Non pas pour s'attendrir de façon mièvre sur le moindre balbutiement de ces chers petits mais pour témoigner d'un processus d'accès à la culture, de construction de la culture. Car la culture est sans doute la première des choses que l'on confisque au peuple ou à la classe que l'on veut opprimer, après quoi l'on use du mot lui-même comme instrument supplémentaire d'oppression. Ainsi les classes dirigeantes nient-elles toute valeur aux formes d'expression populaire et dans le même temps multiplient les obstacles de leur politique élitiste sur la voie d'accès au bastion dit culturel où se retranchent leurs privilèges, avec pour meilleurs défenseurs quelques cuistres sans talent, écrivassiers à la hargne proportionnellement inverse à leur absence de génie, spécialistes en jeancauneries.

Et lorsque le pli est pris, lorsque, abusée l'école a bien joué son rôle dans ce processus, les conditionnements sont tels qu'il est très difficile de revenir à l'ordre naturel des choses. Voilà pourquoi tous nos témoignages sont importants et il convient de les multiplier. Le mouvement de l'École Moderne a édité dans des conditions difficiles de nombreuses brochures de littérature enfantine, de nombreux films, cent numéros d'une revue d'Art enfantin, dont

Créations a pris le relais avec des visées quelque peu différentes, mais dont la collection représente une somme inestimable dont il faudra bien exploiter la richesse, des disques de chant, musique, création parlée, dont les cassettes vont prendre le relais. Il a multiplié pendant plusieurs décennies les expositions portant témoignage des processus naturels de culture et de leur incomparable richesse. S'il l'a fait dans une conjoncture défavorable, il doit le faire davantage et mieux encore, maintenant que les hommes au pouvoir reconnaissent sa valeur et sa crédibilité.

Oui, Francine, c'est bien ici que tu as entendu causer des droits et pouvoirs des enfants et que tu en entendras causer encore, et que tu pourras en causer encore, et que les enfants en causeront aussi. C'est un des volets de notre politique cette année, et les années qui vont suivre.

Mais l'aspect qu'a revêtu malgré toi ton témoignage était utile aussi. Il correspond à cette autre vocation de notre mouvement : la convivialité, la coopération.

«Tu vois, c'était ça, le mouvement Freinet, on n'avait pas inventé le quart d'un truc qu'on courait l'apporter aux copains» écrivait notre ami Le Bohec je ne sais plus où. Et c'est encore ça ! Vois comme Eliane Hérix (courrier des lecteurs) a sauté sur la technique de l'album évolutif.

Oui, ton témoignage est devenu autre, à autre usage plutôt, mais au service de la même cause : car si nous pouvons donner à l'expression des enfants toute la place, tout le respect, toute la valorisation qu'elle mérite, c'est parce qu'au lieu d'en seulement discourir, nous cherchons et mettons en œuvre les techniques qui le permettent. Et de cela aussi nous devons témoigner. C'était le sens de mon éditorial. Ce doit être un autre grand volet de notre politique cette année, et les années qui vont suivre.

Au service de cette politique, entre autres moyens, et en attendant que notre politique d'éditions reprenne tout son essor, cette revue doit continuer à vivre. Pour cela, revue militante, elle a besoin de votre soutien militant. Le nombre d'abonnés à L'Éducateur était encore en baisse cette année et la question se pose de savoir si la revue du mouvement doit continuer d'exister même si elle a peu d'abonnés, même si elle continue à en perdre. Mais

se pose alors la question de savoir si ce mouvement peut se passer d'une revue qui le fédère, qui véhicule sa parole dont elle est en même temps le creuset...

La lettre d'Eliane Hérix est une réponse et elle nous a fait chaud au cœur. Seulement cette réponse ne doit pas rester isolée. Et c'est là le premier soutien que nous attendons de vous : un courrier des lecteurs abondant, régulier, critique, constructif. Que l'on sache pourquoi on travaille, et que l'on s'évalue un peu.

Le second soutien que nous attendons de vous, c'est de nous aider à mieux faire notre travail, en amont comme en aval. En amont, bien sûr, vous pouvez alimenter la revue en écrivant, en témoignant, en nous envoyant vos bulletins, en acceptant de vous prêter à nos interviews, en interviewant vous-mêmes ceux qui ont à dire... En aval, et ce n'est pas la moins importante part du travail, en utilisant L'Éducateur, en pratiquant en groupe sa lecture

critique, en répertoriant ses articles, en les signalant à qui peut en avoir besoin et usage.

Le troisième soutien est d'aider L'Éducateur à faire tache d'huile. Cette forme de soutien est inséparable des deux autres. L'intérêt de faire cette revue est de permettre au plus grand nombre d'enfants de vivre la pédagogie Freinet. La faire implique donc qu'on la diffuse. Non pas massivement, comme nous avons tenté parfois de le faire, mais goutte à goutte. Mieux vaut gagner un abonné sûr, qui nous aidera à changer l'école et la vie des enfants, que toucher dix curieux qui se détourneront vite de notre entreprise.

Si vous voulez que l'école change, si vous pensez qu'il faut saisir les chances qui s'offrent aujourd'hui d'y réussir un peu plus vite, faites connaître L'Éducateur à ceux qui le veulent et le pensent aussi, aidez-nous à continuer.

Guy CHAMPAGNE
Bégaar, 40400 Tartas

Courrier des... lecteurs

Je viens de refermer L'Éducateur n° 7 et je me dis : «Tè, il est chouette, cet Educateur !» Pourquoi celui-là plus que d'autres ? Parce que j'ai tout lu facilement et avec intérêt, je suis entrée facilement dans les articles et puis le nombre d'articles qui m'ont apporté quelque chose ou qui m'ont bien plu est important.

Plusieurs fois je me suis dit : «Celui ou celle qui a écrit ça, je voudrais bien pouvoir discuter un peu avec.»

Voilà, premières réactions brutes.

D'habitude, je lis d'abord les critiques de livres, revues, livres pour enfants, puis les articles «ouverture», débats, et je survole les articles pratiques car je n'arrive pas à m'y intéresser hors de mes préoccupations. Par contre, je retrouve ces articles par la suite, lorsque je cherche une information précise du genre : «Mais qu'est-ce qu'ils font en langage, les copains ?» Alors là, j'ai souvent la chance de trouver plusieurs articles, donc un au moins qui me correspond.

Revenons à ce numéro sept.

- *Livres pour enfants, livres et revues...* Comme d'habitude mais avec deux pages entières supplémentaires analysant un livre, ça me convient bien.

- *Genèse coopé.* Aïe ! Trop dur, j'y reviendrai peut-être...

- *Mono... tato... tatonner.* Oui, oui, oui.

- *En débat.* Français langue réelle. C'est dans mes préoccupations. C'est entré dans un coin de ma tête... Mais pas assez pour me décider à participer au débat. J'attends la suite.

- *Fiche techno second degré.* J'ai failli passer. Le test du lion m'a arrêtée, tant mieux : c'est à lire pour moi, ça, pour ma propre formation !

- *Pages bleues.* C'est plein de renseignements sur les travaux des copains. A répertorier.

- *Lutte contre la répression et guerre et paix.* Utile mais n'a pas atteint son but parce que ne m'a pas décidée à agir...

- *Fiche techno «Le journal-affiche».* En plein dans mes préoccupations.

- *L'enregistrement.* En plein dans les préoccupations de mon mari car il recueille les enregistrements de copains. Va falloir qu'on signale cette fiche aux copains et qu'on rajoute des trucs à Georges (mon mari).

- *Organisation de la classe.* J'ai falli passer, je ne sais plus ce qui m'a retenue et tant mieux. Voilà matière à réflexion et à expérimentation :

- un plan de travail qui tient compte des moments collectifs, tiens, tiens, rudement malin ;

- la prévision de temps de travail et non d'activités, c'est sûrement à essayer, parce que les trucs pas finis qu'on reporte (surtout les scolaires), c'est la barbe ;

- le plan de cette classe qui me fait dire, comme beaucoup de classes Freinet : «Il y a tellement de choses, tellement de matériel, tellement d'affichage... mais on doit étouffer... on ne peut pas faire une ambiance belle et tranquille au milieu de tout ça... c'est pas possible qu'ont ait besoin de tout ça pour «faire classe»... en tout cas pas pour «vivre en classe», c'est toujours à cause des cons-promis !...»

- *Humour sur les H.L.M.* J'ai apprécié.

- *Humour en maternelle.* Bien apprécié, et pratiquement la technique de l'album évolutif, je ne vais pas tarder à essayer... demain peut-être pour notre album «collages» en projet.

- *L'humour en éducation.* Encore un article sur un bouquin. Intéressant. J'lirai pas le bouquin mais je sais à qui j'en parlerai.

- *Ton édito.* Beaucoup apprécié. Oui il faut dire et redire «école non pas ouverte sur la vie» mais «école en vie, école de vie». A force d'entendre dire «école ouverte sur la vie», on se laisse piéger, on glisse un peu, on le dit aussi... Et oui pour redire et redire «n'enseignons pas... cultivons», «il suffit de lui reconnaître droit de cité et il explosera», «on peut transposer...» eh oui ! eh oui ! eh oui !

En regardant avec un peu de recul, ce qu'il y a dans ce numéro, c'est une bonne place à l'expression des gamins : expression graphique, expression de vie sur les photos. C'est vrai que ça manquait, les dessins d'enfants, dans L'Éducateur. Mais pourquoi ça manquait ?

Il y a aussi des articles plus courts. Avec trois articles longs, si tu en survoles deux, tu as l'impression d'avoir rien lu ! Et plus l'article est long, plus on a tendance à survoler...

Il y a aussi pas d'articles d'ouverture (à part les présentations de bouquins) mais j'espère que ce n'est pas le début de la fin de cette rubrique. C'est par L'Éducateur que j'ai connu l'existence d'une association pour la petite enfance, les Editions d'Utovie, les républiques d'étudiants au Portugal, etc. Déjà que je ne lis pas les nouvelles, les sérieuses, les grinçantes et vomitives, celles du monde. J'ai besoin de savoir ce qui se passe ici ou là, là où on recherche, là où on tâtonne pour vivre, les nouvelles qui n'étouffent pas, celles qui font du bien.

Finalement, ce qu'il me semble attendre de L'Éducateur, c'est :

- un petit peu d'ouverture, un peu de réflexion, théorisation, philosophie du mouvement, pour lire tout de suite ;

- une bonne partie de pratiques de classe plus le répertoire-égouttoir (1), comme outil de travail, ensuite.

Eliane HÉRINX
école de la Doire
06750 Caille

(1) Allusion au répertoire des écrits de l'I.C.E.M., publié sous le titre «L'Egouttoir».